

H-France Review Vol. 8 (June 2008), No. 77

Kirsty Carpenter, *The Novels of Madame de Souza in Social and Political Perspective*, Bern, Peter Lang, 2007. 280 pp. \$63.95 (pb). ISBN 10-303-9108-980.

Compte rendu par Brigitte Louichon, Université Montesquieu Bordeaux IV- IUFM d'Aquitaine.

Adélaïde de Souza (que l'on connaît aussi sous le nom de d'Adélaïde Filleul ou encore de Flahaut) fut l'une des plus célèbres romancières du début du XIX^{ème} siècle. Née en 1761 et décédée en 1836, auteure de romans publiés entre 1794 et 1822, son nom même est aujourd'hui presque totalement oublié. L'ouvrage de Kirsty Carpenter vient utilement faire revivre cette femme prise dans les tourmentes de l'histoire.

L'auteure après une courte introduction, s'arrête sur chacun des sept romans de Mme de Souza : *Adèle de Sénange* (1794), *Emilie et Alphonse* (1799), *Charles et Marie* (1802), *Eugène de Rothelin* (1808), *Eugénie et Mathilde* (1811), *Mademoiselle de Tournon* (1821) et *La Comtesse de Fargy* (1822).

Chacun des chapitres propose une introduction qui présente le texte dans une perspective assez largement biographique. Ce n'est pas le moindre intérêt de ce livre que de nous donner à lire un parcours biographique jalonné par l'écriture romanesque. On saisit ainsi Madame de Souza à différentes époques de sa longue vie, de l'émigrée en Angleterre qu'elle était lors de la parution d'*Adèle de Sénange*, à la vieille femme excentrique qui donne avec *La Comtesse de Fargy* un ultime roman centré autour de la thématique de la famille.[1]

Dans ces introductions, Kirsty Carpenter montre aussi combien les personnages doivent souvent à l'entourage de la romancière. Ces analyses s'appuient sur un ensemble d'inédits utilement mis à jour par Kirsty Carpenter. Ainsi, une lettre de Charles de Flahaut, son fils, montre combien l'histoire amoureuse des personnages dans *Eugène de Rothelin* doit à sa propre liaison avec la Reine Hortense.

Dans les introductions toujours, l'auteure met en lumière les thématiques centrales des romans et leurs relations avec le contexte politique. Elle montre aussi l'évolution des modalités narratives. Ainsi, les premiers romans sont des romans du « je », journaux ou romans épistolaires, tandis qu'à partir d'*Eugénie et Mathilde*, la narration hétérodiégétique est privilégiée et l'importance du dialogue va grandissant.

Ensuite, après un bref résumé de l'intrigue, la présentation se centre sur les personnages féminins d'abord, puis masculins. Un point particulier, plus spécifique, est parfois abordé à la suite : la place des récits insérés dans *Eugène de Rothelin*, l'émigration dans *Eugénie ou Mathilde* ou l'image de la sociabilité dans les couvents dans *La Comtesse de Fargy*.

Enfin, le chapitre se clôt sur quelques éléments concernant la réception du roman.

Outre l'analyse des romans publiés, l'ouvrage, dans l'ultime chapitre, présente les romans inédits de Mme de Souza.

Exhumer des textes inconnus—ou presque—oblige nécessairement à une littérature critique assez descriptive. La structure choisie par Kirsty Carpenter renforce encore cette impression. Pour autant, l'auteure cherche à mettre en lumière deux aspects de l'œuvre romanesque de Mme de Souza. D'une part, ses liens avec la littérature romanesque anglaise, et singulièrement avec Fanny Burney et Jane Austen, et d'autre part—comme l'indique le titre—la dimension sociale et politique de ses romans. Ce

sont donc ces deux aspects que l'on discutera ici.

Il est vrai que Mme de Souza s'exila en Angleterre. Mais cet exil dura deux ans, de 1792 à 1794. Il est vrai qu'elle parlait anglais et qu'elle connut Fanny Burney lorsque celle-ci vécut à Paris entre 1802 et 1812, vrai encore qu'elle a peint des personnages anglais dans *Adèle de Sénange* ou dans *Charles et Marie*. Pour autant, est-il parfaitement justifié de parler « de l'influence anglaise des romans de Burney ou d'*Emma* de Jane Austen » (p. 244), lors même que Kirsty Carpenter ne convoque que très rarement et de manière beaucoup trop restrictive le champ littéraire français de l'époque.

Lorsqu'elle affirme ainsi, dans le chapitre introductif : « she is unique among women authors of the revolutionary period » (p. 20), on attend que la personne et l'œuvre de Mme de Souza soient mises en perspectives avec les autres « femmes auteurs » de l'époque. Car elles furent nombreuses ! Si Kirsty Carpenter évoque, çà et là, les romans de Mme de Staël, si le nom de Mme de Charrière ou celui de Mme de Krüdener sont cités, à aucun moment, l'œuvre de Mme de Souza n'est décrite, pensée, analysée, interrogée ou mise en relation avec celle de ses contemporaines françaises.

Sophie Cottin (1770-1807), la romancière la plus lue de son époque[2], Mme de Genlis, Sophie Gay ne sont même pas citées. Pourtant, Mme Cottin a traduit un roman de l'anglais après avoir, comme Mme de Genlis, comme Claire de Duras, l'auteure de quelques-uns des romans les plus intéressants de cette époque[3], vécut en Angleterre. La mode du roman anglais se retrouve dans *Corinne* de Mme de Staël bien sûr, mais aussi dans *Malvina* (1801) de Mme Cottin, dans *Laure d'Estell* (1802) de Sophie Gay. Pour exemple, durant cette année 1802, paraissent non seulement *Laure d'Estell* et *Charles et Marie* de Mme de Souza mais encore *Delphine* de Mme de Staël, *Valérie* de Mme de Krüdener et *Mademoiselle de Clermont* de Mme de Genlis ! Evoquant ce phénomène, Jean Gaulmier, parle des « romancières de l'an XII ».[4]

C'est dire que l'œuvre de Mme de Souza, si elle s'inscrit dans une histoire sociale et politique, s'inscrit aussi dans une histoire littéraire et singulièrement une histoire du genre sentimental. Dans cette perspective, on ne peut que regretter l'absence de référence à l'ouvrage, majeur, de Margaret Cohen, *The Sentimental Education of the Novel*. [5] Cette dernière montre clairement l'importance des codes génériques dans laquelle s'inscrit la littérature sentimentale féminine du début du XIX^{ème} siècle et combien l'invention du réalisme balzacien ou stendhalien va se faire en réaction contre cette suprématie féminine et sentimentale. Elle montre aussi combien la prégnance du modèle réaliste conduit souvent les critiques à adopter des grilles de lecture inadaptées aux textes antérieurs.

Telles semblent bien être celles que propose Kirsty Carpenter lorsqu'elle choisit de relire ces textes dans une perspective sociale et politique. On ne peut qu'être absolument en accord avec sa lecture d'*Eugénie et Mathilde*. L'auteure conclut :

The story provides a sophisticated political metaphor showing that the corrupt practices of the Ancien Régime had been reformed and the reunion of Church and State achieved. The Revolution than the Ancien Régime had found the solution for the future of France – and it was a Bonapartist solution. (p. 129)

La lecture du roman comme « métaphore » s'impose. Pour des raisons politiques (le roman est écrit sous l'Empire), sociales (une femme écrit des romans) et littéraires (elle écrit des romans sentimentaux), la réalité ne peut se donner à lire qu'à travers le prisme de formes, de modèles, de personnages, de structures. Si réalité sociale et politique il y a, elle ne se révèle pas dans la transparence que lui suppose trop souvent Kirsty Carpenter. Les citations gagneraient à être remises en perspective et réinsérées dans le contexte énonciatif fictionnel qui est le leur, inscrites dans un système axiologique dont elles procèdent plutôt que posées comme représentatives d'une pensée supposée de la romancière.

Ainsi, la lecture d'une œuvre réputée « féministe » [6] (sans que soit posée la question de savoir ce que

peut désigner ce terme) n'est pas pensée en lien avec la forme narrative. Pour exemple, *Adèle de Sénange* se présente sous la forme de lettres écrites par le héros. A aucun moment la parole n'est directement donnée à l'héroïne. Elle est littéralement une « femme objet », objet du regard et du discours masculins.

En d'autres termes, la lecture de Kirsty Carpenter est souvent assez naïve. On aimerait que l'argumentation soit mieux assise théoriquement et que soient convoquées certaines références critiques.[7] On ne peut que s'étonner, par exemple, de l'absence du « portrait de femmes » que Sainte-Beuve a consacré en 1834 à Mme de Souza. Kirsty Carpenter lui préfère la notice insérée en ouverture de l'édition des œuvres complètes de 1840. Ce texte de circonstance, qui loue l'œuvre qu'il présente, est beaucoup moins intéressant que celui de 1834.

Concernant la bibliographie, les références proposées concernant Mme de Staël sont pour le moins datées : On cite l'édition *Des Femmes* de 1981 pour *Delphine*, plutôt que l'édition scientifique de Lucia Omacini et Simone Balayé parue chez Champion en 2004, ou à défaut, celle de Béatrice Didier (Folio, 2000).[8] Il est particulièrement consternant de noter que la seule édition moderne d'un roman de Mme de Souza, *Adèle de Sénange*, inséré dans l'anthologie de Raymond Trousson, *Romans de femmes du XVIIIème siècle* (Laffont, 1996) ne soit pas référencée ! La présentation du premier roman de Mme de Souza (et le plus important en terme de postérité) en est tout à fait remarquable et le recueil permet la lecture d'autres œuvres romanesques grâce auxquelles on peut mettre en relation celle de Mme de Souza et celle de ses consœurs.[9]

Cette nécessaire remise en perspective aurait sans doute permis à Kirsty Carpenter de montrer comment la thématique de la famille est effectivement très spécifique à cette auteure ; comment elle se démarque de ses contemporaines par son refus de certaines formes de pathos dont témoigne sa prédilection pour les fins heureuses, assez unique à cette époque. La singularité de Mme de Souza réside peut-être plus que tout dans un fantasme de la réconciliation familiale qui entre en résonance avec une époque qui cherche à se reconstruire dans une forme de réconciliation nationale.

Malgré ces réserves, on ne peut que se réjouir de la parution de ce livre. Il permet de découvrir une romancière malmenée par l'histoire littéraire. Plus que tout, l'ouvrage, qui compte de très nombreuses et longues citations[10] de Mme de Souza, qui donne à lire de larges passages d'une correspondance pour partie inédite, permet au lecteur moderne de réentendre la voix, depuis longtemps inaudible, de Mme de Souza.

NOTES

[1] On peut lire un portrait nettement moins flatteur de Mme de Souza dans Jean-Marie Rouart, *Morny – Un voluptueux au pouvoir*, Paris : Gallimard, Folio [1995], pp. 22-32.

[2] Cf Martyn Lyons, *Le Triomphe du livre, Une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIXème siècle*, Paris : Promodis, Ed. du Cercle de la Librairie, 1987.

[3] Madame de Duras, *Ourika – Edouard – Olivier ou le secret*, (Ed. Marie-Bénédicté Diethelm), Paris : Gallimard, Folio, 2007.

[4] Jean Gaulmier, « Mathilde de Mme Cottin » in *Roman et société*, Paris : Armand Colin, 1973, pp. 7-17.

[5] Publié par Princeton University Press en 1999.

[6] Et uniquement justifiée par une citation d'une lettre à son fils dans lequel le mot « Homme » renvoie non à la catégorie sexuelle mais à l'espèce humaine (p. 15) et invalide la démonstration.

[7] Par exemple, Joan Hinde-Steward, *Gynographs : French Novels by Women of the Late Eighteenth Century*, University of Nebraska Press, Lincoln & London, 1993.

[8] Idem pour *Corinne* ou *Essai sur les fictions*

[9] *Claire d'Albe, Mademoiselle de Clermont, Valérie...*

[10] En français et non traduites en anglais.

Brigitte Louichon
Université Montesquieu Bordeaux IV- IUFM d'Aquitaine
brigitte.louichon@wanadoo.fr

Copyright © 2008 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172